

trouvait pâle, affaibli, Pierre Morand souriait. Ce sourire-là, je le revois souvent en rêve.

“Un jour vint où ses forces trahirent sa volonté. Il s’obstinait à reprendre sa tournée. C’était au commencement de mes vacances.

—“Emmène-moi, lui dis-je, et je t’aiderai. ? Il consentit, n’espérant de ma présence qu’un secours moral. Ah ! ce devait être mieux que cela.

“Il faut vous dire que mon père et moi nous nous adorons. Je le contraignais à rester au lit le matin. Dors, père, j’irai prévenir les clients que tu viendras tantôt. Et tantôt j’étais là, manœuvrant les échantillons, tandis qu’il restait assis. Le soir, d’après ses conseils, je me perfectionnais dans l’orthographe, dans le calcul. Un pressentiment !

“Je le vis un matin chanceler, tomber. C’était une attaque, une paralysie. Je cours au télégraphe, la mère arrive. On le ranime. Quelle angoisse dans son regard ! Je crois encore entendre ses premiers mots.

—“Mes enfants !...que deviendront mes pauvres enfants ?”

J’eus une inspiration, je lui répondis :

—“Aie pas peur ! je suis là ! Nous avons commencé tous les deux, seul je continuerai...Tu te rétabliras...Quand bien même, tu revis en moi... J’élèverai, j’adopterai mes pauvres frères et mes petites sœurs...Le bon Dieu me bénira...Aie confiance ! ”

“Et cela fut ainsi. Les patrons m’acceptèrent, puis les clients. Il y en a qui m’appellent gamin, moutard. Mais qu’est-ce que ça fait, pourvu qu’ils me donnent des commissions...et que la mère soit contente !

“Je leur dis au besoin :

“Respectez le père de famille !

“ ”

Le fils de Pierre Morand n’en dit pas davantage. Je l’embrassais en pleurant, mais avec un sourire comparable au rayon qui filtrait à travers les dernières larmes du ciel.

Quand nous passâmes devant l’église en retournant aux affaires, ce vœu, cette prière, me vint aux lèvres :

“Dieu, protège le petit voyageur de treize ans !...”

CHARLES DESLYS.